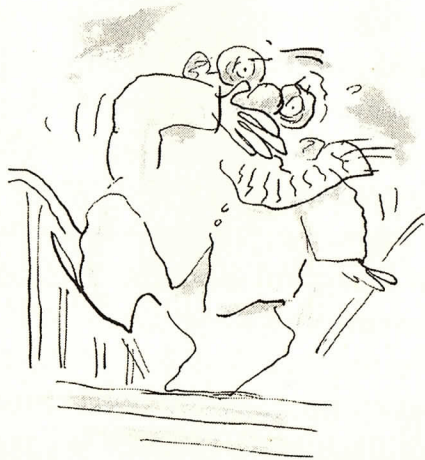


charbon, Christmas pudding, imperméables, théières décorées... »

D'ordinaire, mon cerveau génial fonctionne à la vitesse d'un ordinateur. En comparaison, celui de Rémi ressemblerait plutôt à un vulgaire boulier chinois.

Cette fois, pourtant, je ne pus aller plus loin. Les connaissances se bousculaient dans ma cervelle malmenée comme des caisses ballottées dans la cale d'un navire.

Sur cette dernière image, je n'eus que le temps de gagner le pont supérieur avant de rendre à la mer les restes du sandwich au saucisson imprudemment avalé au moment du départ...



2

Bienvenue à Linbury!

Je passerai sous silence le reste du voyage.

Entre l'instant où Rémi, pendu à une échelle de coupée, avait hurlé « Terre ! », montrant les falaises de Douvres qui oscillaient sur l'horizon, le débarquement et la fin du trajet en car, rien de ce qui arriva ne peut véritablement servir ma gloire...

À peine en effet avions-nous retrouvé la terre ferme qu'un autre type de nausée me terrassa. Quittant le port, le chauffeur du car s'était engagé résolument à contre-voie, me donnant la fâcheuse impression de tout voir inversé comme dans le cadre d'un miroir.

– Laissez-moi descendre ! balbutiai-je. Il va nous tuer !

– Imbécile ! ricana Rémi. Tu sais bien qu'on roule à gauche en Angleterre.

Brisé par le sort, je fermai les yeux et me tassai sur mon siège, agrippé au petit sac en plastique que nous avait distribué Mlle Pencil, adoptant un masque d'impassible indifférence aux circonstances qui s'acharnaient contre moi.

Quand je rouvris les yeux, la nuit commençait à tomber.

– *Wake up*, P.P. ! Allons, flemmard, réveille-toi ! On est presque arrivés.

– Je ne dormais pas, bégayai-je noblement. Je réfléchissais !

Au même instant, un coup de frein violent déversait sur ma tête une pluie de chaussettes, piles usagées, brosse à dents, tablettes de chocolat et autres produits de première urgence. Mon sac, excessivement bourré par les soins de ma sœur, Rose-Lise de Culbert, venait d'exploser sous le choc.

Encore une manœuvre, périlleusement exécutée, et le car se rangea sur ce qui ressemblait à une petite place de marché.

Nous étions arrivés à Linbury.

– N'oubliez pas, dit Mlle Pencil tandis que chacun s'empressait de rassembler ses affaires. Vous représentez le collège et, mieux encore, la France ! J'attends de vous une conduite irréprochable.

– Regarde, fit Rémi en enfonçant son coude droit dans mes côtes. Notre comité d'accueil.

J'eus un petit pincement au cœur en distinguant à travers la vitre le groupe qui nous attendait, debout sous des parapluies et le visage figé par un sourire accueillant de *bull-dog*.

Comme nous descendions du car, un petit homme replet s'avança vers nous.

– Bienvenue à tous ! s'écria-t-il en agitant son chapeau ruisselant. Vous avez de la chance : temps typiquement anglais ! Je suis Mr Bird, professeur de français au collège de Linbury. *Bird*, comme oiseau... piou-piou, ajouta-t-il en battant comiquement des coudes comme s'il cherchait à s'envoler. Vous logez chez moi, chère collègue.

Il tira des listes de sa poche et commença la répartition dans les familles.

Chaque fois qu'un Anglais s'avançait, nous nous regardions avec anxiété.

– Les miens s'appellent Smith, murmura Mathilde. J'espère que ce ne sont pas ceux-là...

Puis le nom de l'heureux élu tombait, et nous le regardions s'éloigner d'un air navré derrière ses hôtes.

– Pas de *shake-hand*, me répétais-je. Les Anglais

détestent qu'on leur serre la main. Pas question de faire mauvaise impression, mon vieux Pierre-Paul. L'honneur de la 4^e 2 dépend de toi !

Au fur et à mesure que les rangs s'éclaircissaient, j'avais du mal à modérer mon impatience. Parmi les quelques Anglais qui restaient, une famille ignorait encore la chance inouïe qui était la sienne : avoir tiré au sort, dans cet échantillon d'élèves disparate et bruyant, le seul, l'unique Pierre-Paul de Culbert...

Un pur produit du raffinement français allait entrer dans leur foyer tel un rayon de soleil dans ce soir pluvieux. Je devais être à la hauteur de ce moment historique.

– Mathilde Blondin ! claironna Mr Bird. Chez Mr et Mrs Smith.

– C'est mon tour, dit cette dernière. Souhaitez-moi bonne chance...

Elle n'en avait pas besoin.

Un homme élégant s'approcha, fit une petite courbette et baisa la main hésitante qu'elle lui tendait. Puis, avant qu'elle ait eu le temps de revenir de sa surprise, il lui prit galamment son sac de voyage et la conduisit vers une magnifique Jaguar dont les chromes étincelaient sous la pluie.

– Mince ! s'exclama Rémi. La veinarde ! Monter dans une voiture pareille !

Je ne sais pourquoi, je sentis mon cœur se serrecer imperceptiblement en la voyant disparaître dans la Jaguar de Mr Smith. Ce n'est pas mon genre, d'habitude, de m'attendrir sur les filles ; mais sa petite silhouette en caban me rappelait les aventures que nous avons vécues ensemble¹. Il ne restait plus que Rémi et moi sur la place et,



1. Lire *Le Professeur a disparu* et *Enquête au collège*.

d'une certaine manière, c'était comme si nous venions de l'abandonner en terre étrangère aux mains d'un inconnu...

– Tiens, dit Mr Bird en consultant ses listes. Comment se fait-il qu'il me manque deux familles ? *Of course* ! Je me souviens maintenant ! Celle du jeune Culbert est totalement indisponible : épidémie d'oreillons... Quant à celle de Pharamon, je crains qu'elle ne puisse le recevoir : problème de toit, maison inondée... Pas étonnant avec cette pluie, n'est-ce pas ? Mais ne craignez rien, chère collègue, j'ai fait le nécessaire.

C'était trop fort ! Comment ? Moi, Pierre-Paul de Culbert, élite de la 4^e 2, j'avais traversé la Manche au péril de ma vie pour être supplanté au dernier moment par une épidémie d'oreillons ?

– Oui, continua Mr Bird, je leur ai trouvé un point de chute chez cette bonne Mrs Moule. Vous verrez, une veuve un peu originale mais une femme charmante. Son mari est mort l'hiver dernier, assez mystérieusement je dois dire... Mais ce n'est pas cela qui fera peur à deux solides gaillards comme ceux-là, n'est-ce pas ?

– Cher Mr Bird, dit Mlle Pencil en roulant des yeux, je suis sûre que vous avez fait pour le mieux.

– Mrs Moule ? répéta Rémi. Mon vieux P. P. Cul-Vert, ça commence plutôt mal.

C'était bien mon avis. L'idée de devoir supporter Rémi durant tout le séjour n'était pas la moindre des catastrophes qui s'abattaient sur mes pauvres épaules depuis notre départ.

Si seulement j'avais su ce qui nous attendait, je serais remonté dans le car et rentré aussitôt en France...